

LE RUISSEAU ET LA FLEUR.

(A la petite L....., le jour de sa fête.)

Il était jadis, je ne sais plus où,
Une belle fleur que cachait l'herbette ;
Près d'elle coulait, en faisant glou-grou,
Un petit ruisseau dont l'onde distraite
Chantait tout le jour pour l'humble fleurette,
Comme chanterait petit oiseau fou.

La petite fleur, sous l'herbe peureuse,
Embaumait gaiment le petit ruisseau,
Et le ruisselet à l'onde rêveuse
Arrosait le sol de sa plus douce eau,
Et chaque matin la fleurette heureuse,
Amour des zéphirs, se mirait dans l'eau.

Ils étaient tous deux bons comme la vie,
Aimaient à prier souvent le bon Dieu,
S'entr'aidaient l'un l'autre et jamais l'envie,
Bien certain, n'avait hanté ce doux lieu.
C'était les heureux de cette prairie :
Ils étaient de tous aimés plus d'un peu.

Tous ceux qui passaient près de la fleurette
Etaient envirés de son doux parfum ;
Et, dans la chaleur de l'été, chacun
Se rafraîchissait dans l'onde distraite.
Etant si choyé plus d'un importun
Choisisait ces bords pour douce retraite.

La petite fleur rêvait bien souvent
Un tendre avenir, de charmante ivresse,
Le petit ruisseau que ridait le vent,
Paisible, coulait presqu'avec paresse.
Il rêvait aussi beaucoup d'allégresse
Comme à chaque instant en rêve l'enfant.

Or, un jour le vent, pris encor de rage,
Se mit à courir les bois et les champs ;
Il sema partout un morne ravage :
C'était bien un vent d'entre les méchants.
Les petites fleurs voilaient leur visage,
Les petits oiseaux cessaient tous leurs chants.